

Aux amis le 1-12-17,

Ma chère petite fille,

Je n'ai pu t'écrire hier faute de temps
et aussi parce que j'étais souffrant depuis
quelques jours et que je n'avais pas
le cœur à t'écrire pour te raconter mes
maladies et t'inquiéter. J'ai eu
mal aux reins, tous ces jours-ci et
avec le tempérament que tu me
connaîs je me suis sentie tout de suite
très malade. Le médecin que j'avais
vu il y a 3 jours et que j'ai revu
ce matin m'a beaucoup rassuré.
Le cœur est normal, seul le rein
droit est un peu congestionné et c'est
lui qui était la cause des troubles
que je ressentais. Il m'a assuré que
ce ne venait absolument rien et
que je n'avais pas à m'inquiéter
car il ne voyait rien d'inquiétant.
Tu le vois j'ai guère changé.
Je le regrette d'ailleurs, autant pour
mon que pour les autres car en
me regardant ce matin avec la
mière supère que j'ai, je me
demandais comment je pourrais
me sentir malade et pour moi-même
aux autres de la même. Il y a là
un côté un peu ridicule qui se
me échappe, mais comment
le pas s'obliger à se empêcher.

Je crois que je vais partir en
vacances d'ici quelques jours. Je
sais bien que j'ai quelques jours. Je
sais bien que j'ai quelques jours. Je
sais bien que j'ai quelques jours. Je

le séjour m'en soit beaucoup moins
agréable depuis la présence de M^{me} P.
Je n'en ai plus retrouvé chez Vignard.
Ce malheureux garçon, victime de
un excellent cœur d'homme en flesh
dans le socialisme universitaire, c.à.d.
appartenant à cette catégorie de
citoyens qui désirent la paix à
tout prix, quelle qu'elle soit, et
conséquence, universalisme. A mon dernier
séjour chez lui, j'ai eu avec lui
une discussion assez vive qui portait
à cette sorte de dépit. (est-ce bien
du dépit?) De me voir le cœur
fait que depuis ce temps un froid
assez grand règne entre nous. J'espère
qu'il se dissipera petit à petit, à
mesure que les événements lui
montrons tout et en ce moment
ses amis les Maximalistes s'en
chargent au mieux. Je suis naïf.
Mais les paroles de n'avoir plus
à compter sur son amitié, mais
je ne puis tout de même pas
devenir maximaliste pour lui
faire plaisir. Ce serait une sale
faute à mon égard, mais, trop bête.

Je vais tâcher à Vézère d'arranger
cette question de successeur. J'espère y
renseigner malgré l'apathie de M^{me} P.
qui sait allier le romantisme
le plus ardent à un sens pratique
qui lui permet de ne jamais perdre
le Nord. Elle ne me plait pas du
tout, ce qui ne veut pas dire que ce

est une nouvelle femme - J'ai bien
l'impression de m'avoir avec elle que
le minimum de relations - la
maître et la plus raisonnable des
personnes avec qui je suis actuelle-
ment en relations - c'est certaine-
ment cette brave Nancy. Elle a
plus de sens pratique que son
mari - tout un agent son excel-
lent cœur. Je me repose de
personne qu'elle pour l'avenir d'elle
et de ses enfants, pour la rigueur
me reposer et me débarrasser un
peu tout l'organisme.

Je vais te quitter, une chère petite
père au flamboyant de tout
cœur. Tu m'en es si digne
tandem.

P. B.

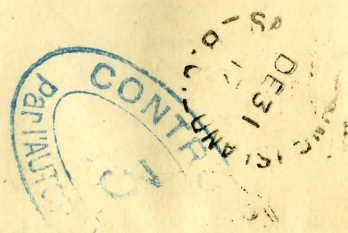
P.S. ne t'inquiète pas si tu es
un moment sous l'effet de mon
pénible ma permission. J'ai rema-
iné qu'il y a permission - et ce le
fait de la Poste civile - coïncidant
avec un retard de livraison. Tu
pourras être assurée que je t'envoie
au moins tous les 2 jours.

Je te remercie en t'envoyant
d'acheter Pierre et la petite
sœur pour moi. Grand pouvoir je
me débarrasser tous en réalité
au lieu de m'en au papier
basé. En attendant il faut te
petit.

P. B.

Madame Paul Bion
Salt Spring Is.
British Columbia

Canada



CONTROLE POSTAL MILITAIRE